

Avenir Suisse plaide pour un démantèlement de La Poste

STRATÉGIE Le géant jaune s'est dispersé dans des activités trop éloignées de son cœur de métier, estime le groupe de réflexion libéral. Qui appelle à réorganiser en profondeur l'entreprise publique, impliquant une séparation d'avec PostFinance et CarPostal

ALEXANDRE BEUCHAT

Aujourd'hui, La Poste suisse figure régulièrement parmi les meilleures au monde en matière de qualité et de fiabilité, selon l'Union postale universelle. Mais elle n'échappe pas à une tendance globale: le volume de courrier recule et les guichets sont de moins en moins fréquentés. Plutôt que d'adapter son offre à ces évolutions, l'entreprise s'est lancée dans une expansion tous azimuts, encouragée par des objectifs stratégiques trop larges, déplore Avenir Suisse dans une étude publiée hier.

Ces dernières années, l'entreprise a multiplié les acquisitions dans la cybersécurité, les logiciels d'entreprise et les services cloud, dans l'espoir de compenser le déclin de son activité de base. Mais ces initiatives se sont révélées coûteuses et peu rentables, tout en suscitant des tensions avec des prestataires privés.

Dépolitiser La Poste

Le laboratoire d'idées prône un recentrage radical. Selon l'auteur de l'étude, Christoph Eisenring, la situation actuelle place La Poste face à un «trilemme» insoluble: offrir un service exemplaire, verser des dividendes élevés et garantir la neutralité concurrentielle. Le plan proposé vise à sortir de cette impasse en «démantelant les structures obsolètes du service public».

Première étape: rompre l'imbrication entre politique, administration et entreprise. La Confédération devrait gérer sa participation dans La Poste par l'intermédiaire d'une société de participation. Cette séparation permettrait à La Poste de se concentrer sur la fourniture efficiente du



Un ancien logo postal sur le point d'être remplacé par celui créé pour les 175 ans du géant jaune. (BERNE, 1ER JANVIER 2024/CHRISTIAN BEUTLER/KEYSTONE)

service universel, sans subir de directives politiques contradictoires.

Deuxième axe: moderniser le marché postal. Avenir Suisse estime que la concurrence est le meilleur levier pour maintenir la qualité et l'efficacité du service. Il plaide ainsi pour la suppression du monopole résiduel sur le courrier. Troisième priorité: se concentrer sur le cœur de métier, à savoir le transport de lettres et de marchandises. Le rapport prône aussi un recentrage numérique. En tant qu'en-

treprise publique, La Poste devrait se limiter aux services étroitement liés à son activité de base.

La question du financement

Enfin, le think tank libéral recommande l'autonomisation des sociétés CarPostal et PostFinance. La première pourrait être gérée de manière indépendante ou vendue à une entreprise de transport existante. Quant au bras financier de La Poste, il pourrait être vendu dans son intégralité

ou introduit en bourse. En contrepartie, l'interdiction de crédit serait levée et PostFinance deviendrait une banque traditionnelle.

L'étude «met le doigt sur les conflits d'intérêts pratiquement insolubles que connaît La Poste», réagit le conseiller national Olivier Feller (PLR/VD). «L'entreprise multiplie les acquisitions hors de tout cadre légal, mais le Conseil fédéral laisse faire en échange du dividende de 50 millions de francs que la Confédération reçoit.»

Mais à ses yeux, l'analyse d'Avenir Suisse souffre d'un défaut majeur: «Je ne comprends pas comment, dans un marché libre, ce qui subsisterait de La Poste pourrait être financé. Si l'on envisage un démantèlement, il faut impérativement répondre à la question du financement des missions de base.» En se séparant de PostFinance, le géant jaune se priverait d'un segment qui a longtemps été considéré comme la vache à lait du service universel. Même en 2024, une mauvaise année pour PostFinance, celle-ci a contribué pour moitié au résultat d'exploitation de La Poste.

La publication d'Avenir Suisse intervient alors que le Conseil fédéral a lancé en août dernier le chantier de la transformation de La Poste. Albert Rösti veut donner «plus de flexibilité» au géant jaune en raison de l'importance croissante du numérique tout en garantissant «la qualité du service universel». La réforme devrait entrer en vigueur seulement à partir de 2030.

«Fantasme ultralibéral»

Pour le conseiller aux Etats Baptiste Hurni (PS/NE), l'étude «illustre tout ce qu'il ne faudrait pas faire». Selon lui, Avenir Suisse cherche «à réduire La Poste à sa portion congrue, reprenant ainsi le fantasme des ultralibéraux: nationaliser les pertes et privatiser les bénéfices. Le moment où sort ce manifeste idéologique n'a rien d'un hasard, puisqu'il coïncide avec le lancement du processus de révision de la loi sur La Poste. Il s'agit d'une stratégie claire d'affaiblissement du service public en imposant un carcan à ses activités. On ne peut pas couper les ailes de La Poste et ensuite se plaindre qu'elle ne vole pas», conclut-il.

Dans une prise de position, La Poste indique avoir pris connaissance de l'étude. Pour l'entreprise, «il est indéniable que le service public doit être modernisé. Une perspective globale est absolument indispensable dans cette discussion: l'étendue des prestations, le financement, la surveillance et le domaine d'activité de La Poste doivent être considérés dans leur ensemble.» ■

Stefan Ehrbar

Die Läden von Melectronics sind Geschichte, jene von Depot auch, die Alnatura-Supermärkte schliessen demnächst: In der jüngeren Vergangenheit machte der Detailhandel den Eindruck einer Krisenbranche. Mehrere Geschäftsaufgaben prägten die Schlagzeilen. Doch der Schein trügt. Viele der freigeordneten Ladenflächen wurden wieder vermietet.

Viele Standorte kamen mit dem Aus der Migros-Fachformate auf den Markt. Eine Mehrheit von 20 der 37 **Melectronics**-Filialen wurde vom deutschen Elektronikhändler **Mediamarkt** übernommen. Von 14 **Bikeworld**-Filialen verkaufte die Migros 12 an den Berner Velohändler **Thömus**. Bei 27 von 49 Standorten des Sporthändlers **SportX** schlug die deutsche **Dosenbach-Ochsner-Gruppe** zu, die Läden der gleichnamigen Schuh- und Sportläden eröffnete.

Douglas schnappt sich Ladenflächen von Depot

Kleinteiliger gestaltete die Migros den Verkauf ihrer **Do-It-Baumärkte**. Zwei Filialen in Pfungen ZH und Losone TI gingen an den Bauhändler **Bauhaus**, andere an **Landi**, **Obi** oder wie im Fall von Bern an **Jumbo**, das Bauhaus von Coop.

Durch den Konkurs des deutschen Dekohändlers **Depot** kamen 34 Ladenflächen auf den Markt. Diese gingen mehrheitlich ebenfalls an einzelne Händler. In den Städten Luzern und Bern etwa griff die deutsche Parfüm-Kette **Douglas** zu. Diese befindet sich auf Expansionskurs: Wie CH Media weiss, wird sie voraussichtlich 2026 auch im Nordtrakt des Zürcher Hauptbahnhofs eine Filiale eröffnen.

Eine Depot-Filiale in Zürich ging an die amerikanische Modedekette **Brandy Melville**, eine im Zürcher Hauptbahnhof an den dänischen Händler **Søstrene Grene**. In drei Fällen schlug der deutsche Drogeriemarkt **Rossmann** zu, der im Dezember 2024 seine erste hiesige Filiale eröffnete. Er übernahm Flächen im Einkaufszentrum Glatt in Wallisellen ZH, in Rapperswil-Jona SG und Chur GR.

Im vergangenen Jahr musste auch der Modehändler **Esprit** aus Hongkong seine 34 Filialen in der Schweiz aus wirtschaftlichen Gründen schliessen. Ein Teil davon wurde im Franchi-

sing-System betrieben und von den Lizenzpartnern durch Läden anderer Marken ersetzt. Für die 23 von Esprit geführten Läden wurden in vielen Fällen individuelle Lösungen gefunden.

In Basel übernahm der zur österreichischen **XXL**Lutz-Gruppe gehörende **Möbel Pfister** eine Ladenfläche von Esprit. In Aarau, Chavannes-des-Bois VD und Uster ZH gingen die Mietverträge an die dänische Modemarke **Only**, im Einkaufszentrum Shoppi Tivoli in Spreitenbach AG und in Emmen LU an die spanische Kleiderkette **Inditex (Zara u. a.)**.

An der Zürcher Bahnhofstrasse übernahm die niederländische Kosmetikkette **Rituals** den Laden und eröffnet dort morgen nicht nur eine neue Filiale, sondern auch den ersten Schweizer Ableger des Wellness-Konzepts **Mind Oasis**. Ein

paar Meter weiter soll es weiterhin Esprit-Kleider geben: In einem derzeit leerstehenden Laden an der Bahnhofstrasse sollen die noch vorhandenen Lagerbestände während drei Jahren verkauft werden, wie CH Media erfahren hat.

Alnatura-Filialen gehen an Müller und die Migros

Vor gut einem Jahr musste der Schweizer Ableger von **Weltbild** Konkurs anmelden und 24 Filialen schliessen. Für einige wurden Nachmieter gefunden: In Solothurn übernahm das Schweizer Modelabel **Nile**, in St. Gallen der Discounter **Otto's** und in Basel die Modemarke **Tally Weijl**. Ein ähnliches Schicksal ereilte die 33 Läden von **The Body Shop**, die Lizenznehmerin Coop per Ende Mai schloss. Einige Flächen wurden von Coop selbst über-

nommen, andere gingen an externe Mieter, in Zürich etwa an den lokalen Parfümhersteller **Gisada** und den Telekomkonzern **Salt**. Andere warten noch auf Nachmieter.

Für fast alle der 25 **Alnatura**-Supermärkte, die von der Zürcher Migros-Genossenschaft betrieben und per Ende Jahr geschlossen werden, gibt es Nachfolgelösungen. Zehn Läden gehen an die deutsche Drogeriekette **Müller**, die wie Rossmann einen forschen Wachstumskurs fährt. Vier Standorte nutzt die Migros weiterhin selbst, etwa für Supermärkte. Wie sie im September mitteilte, laufen für sieben Läden individuelle Verhandlungen, in vier Fällen läuft der Mietvertrag aus.

Noch keine Nachmieter bekannt sind für drei Filialen der Schweizer Kleiderkette **Bayard** in Winterthur, Basel und Zürich,

die im Dezember und Januar geschlossen werden. In Zürich und Basel hätten die Mieten nach dem Ende des laufenden Vertrags erhöht werden sollen, sagt Geschäftsführerin Silvia Bayard. Ende Februar schloss auch das **Jelmoli**-Warenhaus in Zürich seine Türen für immer. Nach dem Umbau des Gebäudes wird am Haupt-Standort an der Bahnhofstrasse auf drei Stockwerken **Manor** einziehen. Laut eines Sprechers der Swiss Prime Site, die das Gebäude besitzt, wird eine Eröffnung im Jahr 2028 angepeilt.

Zwei Jelmoli-Flächen am «Circle» am Flughafen Zürich wurden neu vermietet: eine an die Luzerner Confiserie **Bachmann**, eine als Zwischennutzung an den Autobauer **Micro-lino** und nun an einen neuen Mieter, den der Flughafen noch nicht nennen will.

Sie profitieren von der Detailhandels-Krise

Schweizer Einkaufsstrassen und -zentren wandeln sich. Die Migros schliesst Formate, Ketten wie Depot gehen Konkurs. Doch des einen Leid ist des anderen Freud.



Media Markt und Ochsner Sport statt Melectronics und SportX: Das Basler Center Dreispitz.
Bild: Dlovan Shaheri

Des modèles d'assurance «médecin de famille» avantageux ne peuvent être souscrits que par peu de gens

Le classement trompeur de Priminfo

FLORIAN PAPILLOUD

Assurance-maladie ► Le Conseil fédéral a annoncé en septembre une hausse moyenne des primes de 4,4% en 2026. Cette augmentation serait encore plus élevée, selon une étude du cabinet Deloitte. Cette nouvelle hausse inéluctable mais peu surprenante pousse de nombreux assurés à se tourner vers une nouvelle caisse afin de profiter des primes les plus basses possibles.

Pour comparer les caisses, les formes d'assurance et les primes, il est recommandé d'utiliser le calculateur de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) en se rendant sur le site Priminfo. Mais peut-on véritablement se fier au classement affiché les yeux fermés? Nos recherches montrent que certains modèles d'assurances sont proposés parmi les premières offres alors qu'ils ne sont tout simplement pas disponibles pour bon nombre d'assurés. La facture finale s'avère finalement bien plus élevée que celle affichée dans un premier temps.



«Il y a un vrai souci à propos de ces offres qui proposent quelque chose qui, en réalité, n'existe pas»

Baptiste Hurni

Comment expliquer alors que tous les modèles sont systématiquement proposés, alors que certains ne peuvent être souscrits que par un nombre limité de personnes? N'est-ce pas questionnable, d'autant plus sur une plateforme officielle? «Priminfo affiche tous les modèles d'assurance disponibles avec les paramètres saisis (lieu de résidence et année de naissance). Chaque tarif approuvé par la Confédération doit être proposé dans la pratique», nous répond l'OFSP.

Le vice-président de l'Organisation suisse des patients (OSP) et conseiller aux Etats (ps, NE) Baptiste Hurni est bien plus critique: «Il y a un vrai souci à propos de ces offres qui proposent quelque chose qui, en réalité, n'existe pas.»



Certains médecins généralistes ne sont pas reconnus par les assurances-maladie selon les modèles ou les régions. KEYSTONE

Pour comprendre de quoi il retourne, il faut se plonger dans la jungle des différents modèles d'assurance. Cette problématique touche essentiellement le modèle «médecin de famille», qui est le plus populaire en Suisse. En 2024, il concernait 37% des adultes et 43,5% des moins de 18 ans, d'après les dernières statistiques disponibles.

Même en sélectionnant uniquement «médecin de famille» dans le comparateur, les noms de modèles propres à chaque caisse sont déroutants. Mais ce n'est pas tout. Les caisses Helsana et Sanitas, qui représentaient à elles deux plus de 21% des parts de marché de l'as-

surance obligatoire en 2024, proposent quatre variantes de rabais dans le modèle «médecin de famille».

Pas de généraliste sur la liste

Chez Helsana, qui se retrouve dans de nombreux cantons dans les premières places du calculateur de primes, le modèle se nomme BeneFit PLUS Médecin de famille et se décline dans les catégories R1 à R4. Dans le cas d'un assuré du Valais central, la prime 2026 pour le modèle R1 avec une franchise à 2500 francs est de 338,85 francs. Le problème, c'est qu'aucun médecin généraliste de la région ne figure dans la classe R1.

En Valais, seuls une dizaine de médecins font partie de cette catégorie. Ils sont tous actifs dans le Chablais et sont membres du Réseau Delta. Tous les autres généralistes du Valais sont en R4. Cette catégorie figure bien plus bas dans le comparateur, et la prime sera de 377,45 francs.

Le contexte est similaire dans le canton de Neuchâtel. Seul le Centre médical de la Côte, à Corcelles, qui fait partie du groupe Medbase, est reconnu en R1 chez Helsana, ce qui permet de bénéficier d'une prime de 410,35 francs. La plupart des autres médecins généralistes sont en R3 (prime à

422,65 francs), en tant que membres du Réseau de soins neuchâtelois (RSN), ou en R4 (434,95 francs).

«Un certain nombre d'assurés font l'effort d'aller sur Priminfo, trouvent un contrat et le souscrivent en ligne», déplore Baptiste Hurni. «Ils se rendent ensuite compte qu'il est impossible pour eux, parce qu'aucun médecin figurant sur la liste n'accepte de nouveaux patients.» Dans les cantons de Vaud et Genève, les possibilités de profiter de primes R1 sont plus nombreuses, puisque davantage de médecins sont membres du Réseau Delta ou du groupe mediX Romandie.

«Avantages financiers»

Contactée par nos soins, Helsana explique que les médecins de famille et les pédiatres membres des réseaux médicaux avec lesquels elle a conclu un contrat appartiennent aux niveaux de rabais R1 à R3. Tous les autres sont classés en R4. Helsana précise que tous les rabais sur les primes doivent être approuvés par l'OFSP et «doivent être basés sur des avantages financiers effectifs».

L'objectif des coopérations avec les réseaux de médecins est de profiter des avantages de leur coordination des traitements médicaux et des mesures visant à promouvoir la qualité. Nos assurés bénéficient ainsi non seulement de soins de haute qualité, mais aussi des avantages financiers qui en découlent», indique Nico Nabholz, porte-parole de la caisse-maladie basée à Dübendorf (ZH).

De son côté, l'OFSP rappelle la responsabilité personnelle des assurés: «Ils n'ont pas le droit d'exiger que leur médecin de famille soit reconnu dans chaque modèle. Chaque personne doit décider elle-même, en tenant compte des conditions d'assurance, quel modèle correspond le mieux à sa situation personnelle.»

La confusion des variantes

Interrogée sur ce sujet, la Fédération romande des consommateurs (FRC) comprend la confusion que ces variantes de rabais ajoutent à un système déjà complexe. «Effectivement, cela rajoute une étape», estime la juriste Mannon Renaud. «Il faudrait se rendre sur le site de l'assureur pour vérifier à quelle catégorie notre médecin appartient, puis revenir sur le comparateur pour comparer les primes. Cette démarche peut ne pas être évidente pour certaines personnes.»

Une démarche peu évidente qui contribue peut-être à décourager de nombreuses personnes à se tourner vers une autre caisse-maladie en cette fin d'année, malgré les «économies» qu'elles pourraient réaliser. L'an dernier, moins d'un assuré sur cinq (17%) a changé de caisse pour l'année 2025.

Der Charme der Erbschaftssteuer

Aus ökonomischer Sicht hat die Abgabe im Vergleich zu anderen Steuern gewisse Vorzüge – bei moderaten Sätzen

HANSUELI SCHÖCHLI

Die Volksinitiative der Jungsozialisten für eine nationale Erbschaftssteuer von 50 Prozent auf Vermögen über 50 Millionen Franken wirft viele Fragen auf. Eine davon: Ist die Erbschaftssteuer eine relativ «gute» oder «schlechte» Steuer?

Zurzeit gibt es in der Schweiz auf kantonaler Ebene Erbschaftssteuern. Fast alle Kantone haben eine Erbschafts- und Schenkungssteuer – aber meist mit Befreiung für Ehegatten und Kinder. Die Juso-Initiative fordert eine nationale Erbschafts- und Schenkungssteuer, die auch für Kinder und überlebende Ehegatten greift. Die Kantone könnten ihre bisherigen Erbschaftssteuern je nach ihrem Gusto behalten, senken oder abschaffen.

Verteilung und Effizienz

Fast alle Steuern haben volkswirtschaftliche Kosten, weil sie die Anreize verzerren, zum Beispiel den Leistungsanreiz. Bei einem gegebenen politischen Ziel für Staatsausgaben stellt sich die Frage, welche Steuern das kleinste Übel sind. Auf Basis des Postulats «möglichst gleiche Startchancen für alle» könnte man theoretisch eine Erbschaftssteuer von 100 Prozent befürworten. Doch der Staat nähme damit den Menschen etwas Bedeutendes weg: das Recht, den eigenen Kindern etwas zu vererben. Eine Antwort darauf wären Freibeträge in Kombination mit moderaten Steuersätzen auf Summen über dem Schwellenwert.

Zu den Beurteilungskriterien für Steuern gehört auch die Verteilungswirkung. Vermögen sind typischerweise deutlich ungleicher verteilt als Einkommen. Zudem lassen sich mit Erbschafts-

Erbschaftssteuern

Edgenössische Abstimmung
vom 30. November 2025

steuern ähnlich wie mit Vermögenssteuern auch Werte erfassen, die bei der Einkommenssteuer oder der Firmengewinnsteuer nicht voll erfasst wurden. Erbschaftssteuern können somit in der Tendenz die Ungleichheiten stärker reduzieren als etwa Gewinnsteuern, Einkommenssteuern oder die Mehrwertsteuer. Die staatliche Umverteilung von oben nach unten via Steuern



Die Initiative der Jungsozialisten kommt im November an die Urne.

GIAN EHRENZELLER / KEYSTONE

und Sozialzahlungen ist in der Schweiz schon jetzt bedeutend. Ob man diese Umverteilung noch verstärken will, ist eine politische Wertungsfrage.

Die Kernüberlegungen aus ökonomischer Sicht betreffen die Effizienz: Je mehr eine Steuer zu (unerwünschten) Verhaltensänderungen führt, desto schlechter ist aus dieser Sicht die Steuer. So senkt zum Beispiel die Einkommenssteuer die Arbeitsanreize. Bei der Mehrwertsteuer sind dagegen die Verzerrungen der Anreize relativ gering.

Bei der Erbschaftssteuer sind die Anreizwirkungen bei den potenziellen Erblässern und den Erben relevant. Neuere Überlicksarbeiten zum Stand der internationalen Forschungsliteratur dazu lieferten die Ökonomen des Ländervereins OECD (2021) und eine Analyse des Wirtschaftsforschungsinstituts in Wien (2025). Bei den potenziellen Erblässern kann eine Erbschaftssteuer verschiedene Ausweichmanöver auslösen: Sie sparen weniger, sie wechseln den Wohnsitz, sie verschieben Vermögen in

Stiftungen oder in den Untergrund, und/oder sie verschenken mehr zu Lebzeiten (weshalb viele Länder nebst einer Erbschaftssteuer auch eine Schenkungssteuer kennen).

Uneindeutige Fazits

Die OECD-Analyse kommt im Grundsatz zu einem relativ positiven Schluss. Einer der Befunde: Erbschaftssteuern hätten in der Tendenz geringere negative Sparanreize als andere Steuern für Wohlhabende. Der Überblick des Wirtschaftsforschungsinstituts in Wien kommt zu einem ähnlichen Schluss – mit der Ergänzung, dass die negativen Wirkungen bei den Reichen und den Älteren grösser seien. Beide Überblicksarbeiten verweisen jedoch auf die zum Teil grossen Unterschiede in den Forschungsergebnissen und auf die methodischen Probleme in der Forschung.

Theoretisch lassen vor allem zwei Gründe mutmassen, dass die negativen Anreizwirkungen bei der Erbschafts-

steuer geringer sind als etwa bei den Vermögens- oder den Einkommenssteuern: Die potenziellen Erblässer zahlen die Steuer nicht selber, und der Todeszeitpunkt ist in der Regel nicht planbar. Ein theoretisches Argument in die Gegenrichtung lautet: Die Erbschaftssteuer fällt nur zu einem Zeitpunkt an, und die Summe kann sehr hoch sein – was Ausweichmanöver fördern kann.

Der Arbeitsanreiz sinkt

Bei den Erben kann eine Erbschaftssteuer sogar positive Arbeitsanreize bringen. Überspitzt gesagt: Wer weniger erbt, kann es sich weniger leisten, auf der faulen Haut zu liegen. Die erwähnte OECD-Analyse liefert Hinweise auf Forschungsbefunde, welche die genannte Tendenz bestätigen. Eine neue Studie von Forschern der Universität Lausanne und der ETH Zürich bestätigt diese Tendenz auch für die Schweiz. Aufgrund von Daten aus dem Kanton Bern kommen die Forscher zum Schluss, dass

substanzielle Erbschaften das Arbeits-einkommen der Begünstigten senken. Am grössten ist die geschätzte Wirkung bei 55- bis 65-jährigen Erben, namentlich wegen Frühpensionierungen. Laut den Schätzungen der Autoren würde der Wegfall aller Erbschaften die Arbeitsbereitschaft in der Gesamtwirtschaft um 1,9 bis 2,6 Prozent erhöhen.

Alles in allem ist die Erbschaftssteuer unter Ökonomen im Vergleich zu anderen Steuern im Grundsatz relativ populär. 2021 war in einer Umfrage der ETH Zürich und der NZZ bei rund 140 Ökonomen die Erbschafts- und Schenkungssteuer das meistgenannte Stichwort bei der Frage, welche steuerpolitischen Instrumente zur Reduktion einer zu hohen Ungleichheit vorrangig zu nutzen seien. Auch die in Fachkreisen vielzitierte «Mirrlees Review» einer britischen Expertengruppe von 2010 zum optimalen Steuersystem sprach sich für eine Erbschaftssteuer aus.

Jenseits des Gängigen

Doch das sagt nichts über die Schweizer Volksinitiative aus. Diese will mit der geforderten Erbschaftssteuer nicht schlechtere Steuern ersetzen, sondern eine zusätzliche Steuer verankern. Und die geforderten Steuersätze von 50 Prozent auf Vermögensteilen jenseits des Schwellenwerts auch für Ehegatten und Kinder und ohne Ausnahmen für Unternehmen gehen weit über ausländische Praktiken hinaus. Ein für den Bund erstelltes Gutachten des Lausanner Wirtschaftsprofessors Marius Brühlhart lässt für das Modell der Volksinitiative massive Ausweichmanöver erwarten, so dass der Fiskus per saldo sogar Einbussen befürchten müsste.

Manche anderen Staaten haben zwar eine nationale Erbschaftssteuer, aber die Steuereinnahmen sind zum Teil begrenzt durch bedeutende Ausnahmen etwa für Unternehmen. So kennt zum Beispiel Deutschland für Kinder und Ehegatten optisch hohe Steuersätze von 7 bis 30 Prozent jenseits der Freibeträge, doch die jährlichen Einnahmen des Fiskus aus der Erbschafts- und Schenkungssteuer waren zuletzt mit 0,2 Prozent der Wirtschaftsleistung etwa gleich hoch wie in der Schweiz. Der Durchschnitt der OECD-Länder lag unter der Schweizer Marke. Das gilt auch für das Total der Fiskaleinnahmen aus allen Kapitalsteuern.

Pour gagner, l'UDC doit exploiter les divisions des pro-UE

Avenir des Bilatérales Deux jours après le soutien du PLR, le premier parti du pays est venu dézinguer le paquet d'accords. Les regards se tournent désormais vers Le Centre.

Florent Quiquerez Berne

Ils ont même tenté de faire entrer de vraies halberdes dans la salle de presse du Palais fédéral! Quarante-huit heures après que l'assemblée du PLR a largement soutenu le oui au paquet d'accords avec l'UE, l'UDC a fait une démonstration de force à Berne pour le torpiller.

Pas question ici de parler de «Bilatérales III», nom donné au projet par ses partisans. Brandissant l'épais dossier qui contient le détail des accords, Thomas Aeschi, chef du groupe UDC, dénonce «un monstre bureaucratique». «Il n'y a qu'une seule réponse à ce traité de soumission à l'UE: un non du parlement, du peuple et des cantons.»

Propositions «choquantes», «juges étrangers», «hausse de l'immigration», «milliards à payer», à ses côtés, dix conseillers nationaux ont multiplié les critiques. Côté romand, c'est Yvan Pahud (VD) qui prend la parole. «Ce paquet, c'est la fin de notre démocratie, lâche le Vaudois. Alors que l'Europe est marquée par l'instabilité, ce projet va détruire tout ce qui fait la force de notre pays, à savoir que le pouvoir est d'abord dans les mains du peuple, puis des communes, des cantons et enfin de la Confédération. Si on dit oui, il ne servira plus à rien d'aller aux urnes: Bruxelles commandera.»

L'UDC le sait. Dans cette votation de tous les superlatifs, elle sera seule contre tous. Une configuration qui ne lui fait pas peur. En 1992, elle avait convaincu une majorité des Suisses de tuer l'EEE; en 2014, elle avait réédité cet exploit en faisant accepter l'initiative contre l'immigration de masse.

Et l'UDC qui vient maintenant dérouler ses arguments n'est pas étonnant. Depuis que le PLR a dévoilé ses cartes, les choses se sont décantées pour ce qui s'annonce d'ores et déjà comme la mère des batailles.

Après le PLR, Le Centre doit gérer ses divisions

Le camp du non, on l'a dit, sera composé de l'UDC. En face, le camp du oui peut compter sur les Verts et les Vert'libéraux, acquis très tôt au projet. Mais surtout sur le PLR, qui après avoir joué à se faire peur sur une possible scission du parti sera à nouveau le moteur du projet. À ses côtés, on trouvera – comme ce fut le cas lors des dernières votations sur l'Europe – le PS, qui a, lui,



Thomas Aeschi, président du groupe UDC, brandit le monstre de bureaucratie des accords avec l'UE. Selon lui, «il n'y a qu'une seule réponse à ce traité de soumission à l'UE: un non du parlement, du peuple et des cantons.» À ses côtés, Magdalena Martullo-Blocher (GR) et Yvan Pahud (VD).

«Ce paquet, c'est la fin de notre démocratie. Si on dit oui, il ne servira plus à rien d'aller aux urnes: Bruxelles commandera.»

Yvan Pahud
Conseiller national (UDC/VD)

«Certes, il n'y aura pas d'unanimité, car on sent chez nous aussi que cet objet divise. Mais je pense que les délégués seront majoritaires à suivre notre position.»

Vincent Maitre
Conseiller national (Le Centre/GE)

réussi à calmer les syndicats en obtenant des concessions sur la garantie des salaires.

Reste Le Centre, vers qui tous les regards se tournent. Si la direction du parti est pour le oui, il faudra voir ce que décident les délégués. L'assemblée aura lieu le 15 novembre. Et si on a beaucoup parlé des divisions au PLR, Le Centre devra aussi gérer les siennes.

D'où cette question: les partisans des Bilatérales craignent-ils une mauvaise surprise ce jour-là? «Non, répond Vincent Maitre, vice-président du parti, et partisan convaincu du paquet. Certes, il n'y aura pas d'unanimité, car on sent chez nous aussi que cet objet divise dans les cantons de Suisse centrale. Mais au final, je pense que les délégués seront majoritaires à suivre notre position.»

Un référendum facultatif en 2027?

Tout comme au PLR, le Genevois s'attend toutefois à ce que la question du référendum facultatif ou obligatoire – qui oblige

à avoir aussi la majorité des cantons – soit disputée. «Il faudra bien expliquer que cette question n'est pas politique, mais juridique. Et juridiquement parlant, la Constitution fédérale impose le référendum facultatif. Le peuple votera.»

Le constat étant posé, il faut désormais sortir les calelottes. L'UDC comptant pour 30% de l'électorat, elle doit donc encore trouver 20% des votants prêts à la suivre. En jouant sur la perte de souveraineté, elle en convaincra au Centre et au PLR. Il y aura aussi des voix de gauche, où traditionnellement une frange d'eurosceptiques résiste. «La base de tous ces partis sera bien plus divisée que ne le laissent entendre les positions officielles», assure Yvan Pahud.

Alors qu'on évoque un scrutin pour 2027, l'UDC tentera donc d'alimenter les scissions internes des autres partis pour s'imposer. Ces derniers – majoritaires sur le papier – le savent: ils joueront la victoire sur leur capacité à resserrer les rangs. Suspense garanti.

La Suisse compte plus de réfugiés que jamais dans son histoire

Migration Le pays accueille désormais 200'000 réfugiés. Les cantons alertent face aux défis d'intégration.

La Suisse compte actuellement environ 200'000 réfugiés sur son territoire, un niveau jamais atteint dans l'histoire du pays, selon les données du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) rapportées par la «SonntagsZeitung».

Ce chiffre englobe non seulement les réfugiés reconnus, mais aussi les personnes en «situations assimilables à celles des réfugiés», incluant les quelque 70'000 Ukrainiens ayant fui la guerre. La proportion de réfugiés dans la population suisse dépasse désormais légèrement les 2%, surpassant même les 115'000 réfugiés recensés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, selon le Dictionnaire historique de la Suisse.

Le nombre de personnes bénéficiant du statut de réfugié selon la loi suisse sur l'asile a franchi pour la première fois le seuil des 100'000 cet été, d'après les chiffres du Secrétariat d'État aux migrations (SEM). Cette catégorie concerne spécifiquement les personnes dont la vie, la liberté ou l'intégrité physique sont menacées. Le nombre de réfugiés reconnus a ainsi doublé depuis la crise migratoire d'il y a dix ans, créant des défis majeurs pour la Confédération, les cantons et les communes en matière d'accueil et d'intégration.

Beat Jans sous pression

Face à cette situation qualifiée de «tendue» dans de nombreux cantons, Mathias Reynard, président de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS) et conseiller d'État valaisan, tire la sonnette d'alarme, selon «20 minutes». Les représentants cantonaux de Suisse centrale ont déjà adressé deux lettres au Conseil fédéral pour demander des solutions concrètes. Le conseiller fédéral Beat Jans se trouve ainsi sous pression pour agir rapidement.

L'impact financier de cette situation historique est considérable. La Confédération prévoit des dépenses de 3,9 milliards de francs pour l'année prochaine dans le domaine de l'asile, soit près du double du montant de 2019 qui s'élevait à environ 2 milliards. Cette augmentation spectaculaire reflète l'ampleur du défi que représente l'accueil d'un nombre record de réfugiés, même si le nombre de nouvelles demandes d'asile a récemment diminué.

Claude Beda

A Genève, Les Vert·e·s tiennent au Territoire

DICASTÈRES Une première discussion a eu lieu hier matin entre les membres du gouvernement et le nouvel élu, Nicolas Walder, à propos de la future répartition des départements

THÉO ALLEGREZZA

Les premières tractations ont eu lieu hier matin, mais aucune fumée blanche n'a été aperçue au-dessus de la tour Baudet. L'écologiste Nicolas Walder, élu la veille au Conseil d'Etat, a rencontré ses nouveaux collègues du gouvernement genevois afin d'aborder la répartition des dicastères. Doit-on s'attendre à une refonte des responsabilités, alors que la législature se trouve déjà à mi-parcours?

Pour la plupart des observateurs, le scénario qui tient la corde est celui de la continuité. Si une surprise n'est pas exclue, le nouvel arrivant devrait reprendre le Département du territoire (DT), que laisse vacant Antonio Rodgers. Un remodelage du périmètre de cet imposant paquebot (plus d'un millier de collaborateurs) semble probable.

Dans un canton exigu en proie à une croissance effrénée, le DT revêt une importance particulière. Au cœur des enjeux de transition (urbaine, climatique, énergétique), il pilote de nombreuses politiques publiques, comme le logement, les constructions, le patrimoine, l'environnement ou l'agriculture. Pourrait-il être «allégé» sans affaiblir sa faculté à traiter les dossiers de manière transversale? Un dépla-

cement de l'agriculture vers le Département (modeste en taille) de l'économie de Delphine Bachmann fait partie des pistes évoquées ces dernières heures. Tant lors de la campagne que face aux médias dimanche, Nicolas Walder s'est toutefois dit «apte à reprendre le département tel quel».

Une législature compliquée

Bien qu'il s'agisse d'un portefeuille prestigieux, aucun ministre en place n'a publiquement manifesté son intérêt. Trop risqué, à mi-législature? En l'absence de règles formelles, la répartition des dicastères se veut le fruit d'une discussion où le consensus doit prévaloir. Mais l'ancienneté joue un rôle – tout comme le rapport de force politique.

Elues en 2023, la PLR Anne Hiltbold et la socialiste Carole-Anne Kast ont connu un début de législature compliqué. A la tête du Département de l'instruction publique (DIP), la première s'est d'emblée mis à dos une partie du corps professoral en tentant d'imposer deux périodes d'enseignement supplémentaires au cycle d'orientation afin de réaliser des économies. La seconde, qui a hérité de la Sécurité, doit jongler avec les crises successives de l'Office can-

tonal de la détention et un sous-effectif chronique à la police judiciaire. Récemment, elle s'est vue critiquée par la gauche pour ne pas avoir désavoué l'intervention de la police lors de débordements après une manifestation pro-palestinienne.

Or, l'une et l'autre disposent d'une certaine légitimité vis-à-vis du DT. L'avocate Anne Hiltbold a été secrétaire générale de la Chambre genevoise immobilière, tandis que Carole-Anne Kast, membre active de l'Asloca, a dirigé la Fondation immobilière de la ville d'Onex lorsqu'elle en était conseillère administrative. Seulement voilà, la place n'était pas libre en 2023.

2028 en ligne de mire

«Il y a 2 ans, on aurait préféré que Carole-Anne Kast reprenne le DT», reconnaît le président du PS, Thomas Wenger. Mais le discours est désormais différent. «Je pense qu'elle a envie d'assu-

mer son rôle à la tête de la Sécurité, confie le député. Elle a lancé des réformes et il y a beaucoup à faire.» Son alter ego au PLR, Pierre Nicollier, tient des propos similaires sur sa propre ministre.

Pour la plupart des observateurs, le scénario qui tient la corde est celui de la continuité

«Dans un département comme le DIP, il faut du temps pour prendre connaissance des dossiers, dit-il. Aujourd'hui, Anne Hiltbold est une ministre affirmée.» Le député PLR relève que le dialogue a été renoué avec le syndicat du cycle d'orientation et

n'a «pas entendu de critiques» sur la nouvelle formule de la maturité gymnasiale.

Quelle vision de l'aménagement?

En outre, le PLR revendiquait le DIP de longue date. Un départ soudain de sa ministre serait perçu comme un aveu de faiblesse. Quant à Carole-Anne Kast, il ne lui a pas échappé que le socialiste Thierry Apothéloz quittera le Conseil d'Etat en 2028. Or, son Département de la cohésion sociale est «dans l'ADN» du PS.

Manifestement, l'aménagement du territoire figure, lui, dans celui des Vert·e·s. «Il est important de pouvoir garder la main sur le DT», admet sa présidente, Maryam Yunus Ebener. De quoi préserver l'héritage d'Antonio Rodgers. En préférant Nicolas Walder à Lionel Dugerdil, qui s'était montré critique quant au «bétonnage» du canton, la population genevoise a semble-t-il

donné le signal qu'elle soutenait cette politique volontariste de construction de logements.

Mais le nouvel élu s'est aussi prononcé en faveur d'un «ralentissement de la croissance». «Il faut de la cohérence, martèle Maryam Yunus Ebener. Si la droite, qui est majoritaire dans ce canton, souhaite continuer sur ce rythme, on prend acte. Mais elle doit nous dire où on loge les nouveaux habitants si ce n'est pas dans la zone villas.»

Cette question devrait être tranchée dans le nouveau Plan directeur cantonal. Ce document, qui définit la vision de l'aménagement du territoire d'ici à 2050, est en cours de révision. L'aboutissement du processus fera partie des dossiers prioritaires du futur patron du DT. Tout comme la loi sur le climat, transposition contraignante des objectifs de réduction de CO₂ du gouvernement (60% en 2030, neutralité carbone en 2050). ■



Le parc La Grange décoré d'une fresque de l'artiste de land art Saype à l'occasion de l'Euro féminin, l'été dernier. (1ER JUILLET 2025/SALVATORE DI NOLFI/KEYSTONE)

De la justice aux universités, ces piliers de

POUVOIR Le président Donald Trump a beau célébrer le succès d'un cessez-le-feu très fragile qu'il a réussi à imposer à Israël et au Hamas, sa politique intérieure saborde ce qui a fait la force des Etats-Unis. Etat des lieux, après que près de 7 millions d'Américains ont protesté contre l'administration républicaine le week-end dernier

STÉPHANE BUSSARD

«Quand le gouvernement craint le peuple, il y a liberté. Quand le peuple craint le gouvernement, il y a tyrannie.» Neuf mois après le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche, les propos du troisième président des Etats-Unis, Thomas Jefferson, résonnent fortement au sein de la société américaine.

Chez les démocrates, mais aussi chez des électeurs du milliardaire de Mar-a-Lago déçus par la tournure de la présidence Trump. Motif? Le 47e président des Etats-Unis est en train de saper nombre de fondements qui ont constitué la charpente de la démocratie états-unienne. Donald Trump ne connaît aucune limite et ne s'embarrasse pas des poids et contrepoids qui ont donné au pays une réputation de démocratie solide bien qu'imparfaite. Aujourd'hui, même si la base MAGA (Make America Great Again) paraît encore acquise à l'occupant du Bureau ovale, ceux qui dénoncent la guerre culturelle menée par la Maison-Blanche et la direction autoritaire que prend la gouvernance des Etats-Unis sont un peu plus nombreux. Pour prendre la pleine mesure de ce que plusieurs experts et historiens décrivent désormais comme la «destruction» de la démocratie américaine, *Le Temps* a choisi quelques domaines qui l'illustrent.

■ Effondrement de l'indépendance de la justice
Le philosophe et révolutionnaire américain d'origine britannique Thomas Paine estimait que l'une des forces des Etats-Unis, comparé à l'Angleterre colonisatrice, c'était d'avoir un principe qui semblait coulé dans le bronze: «En Amérique, la loi est reine.» Aujourd'hui, c'est le président

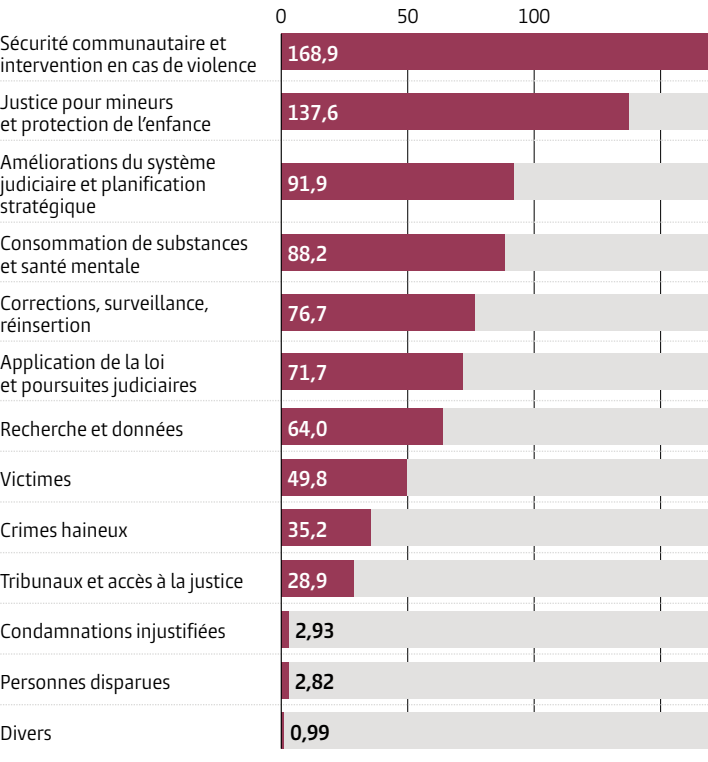
qui veut agir comme un roi sans considération pour l'indépendance de la justice. Ancienne procureure fédérale de Californie nommée à l'époque par le président républicain George W. Bush, Carol Lam est catégorique: «Nous n'avons jamais vu un tel degré d'interférence [de la Maison-Blanche] dans le travail quotidien des procureurs. C'est l'esprit de vengeance qui justifie des inculpations et qui contamine toute la justice. Il semble que cette politique n'a pas de limites.» L'inculpation de l'ex-chef du FBI

James Comey, un «ennemi» de Donald Trump, est un exemple flagrant de la volonté de la Maison-Blanche d'utiliser le DoJ comme arme contre ses détracteurs. L'ancien patron du Federal Bureau of Investigation est dans le collimateur du milliardaire de Mar-a-Lago depuis qu'il avait ouvert une enquête, dans le cadre de la présidentielle de 2016, sur l'ingérence russe qui avait profité au républicain au détriment de la démocrate Hillary Clinton.

Début octobre, l'administration Trump a viré l'un des procureurs les plus en pointe en matière de sécurité nationale, Michael Ben' Ary. Ce dernier a été lui-même accusé à tort par une activiste trumpiste d'être proche de James Comey. Ben' Ary ne voyait aucune raison d'inculper l'ex-patron du FBI. Le DoJ l'a remplacé par une avocate de Trump sans la moindre expérience dans le domaine. Le 9 octobre, c'est la procureure générale de New York, Letitia James, qui a été inculpée, quelques jours seulement après que Donald Trump eut appelé le DoJ à agir dans ce sens. Ce dernier menace désormais d'inculper tous les Américains critiques de Trump en les considérant comme des personnes «incitant à la haine».

DEPUIS JANVIER, PRÈS DE 400 SUBVENTIONS ONT ÉTÉ ANNULÉES

Interruption des financements du Bureau des programmes judiciaires du ministère de la Justice américain, par thème, en millions de dollars



Source: Council on Criminal Justice • Les valeurs représentées ici sont celles des subventions sur la totalité du projet. Graphique: Kylian Marcos/Le Temps

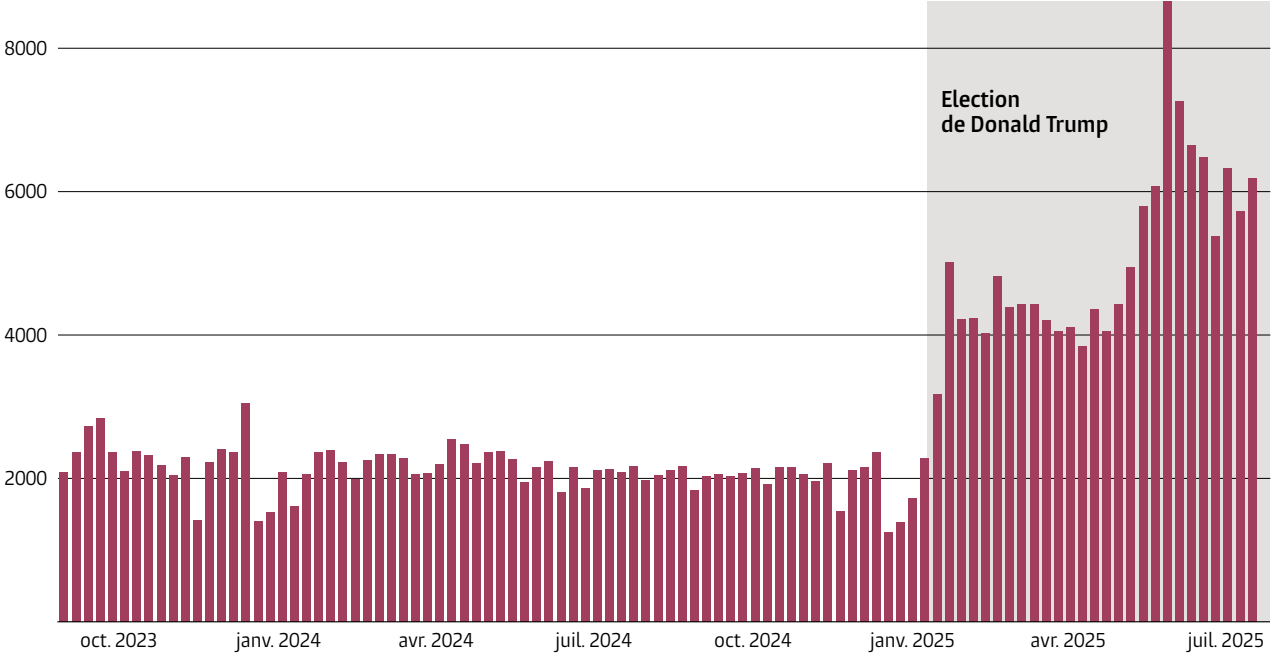
MAIS ENCORE

Artillerie

Un véhicule des forces de l'ordre a été accidentellement touché en Californie par un éclat d'obus provenant d'un projectile d'artillerie tiré lors d'une démonstration militaire, à l'occasion du 250e anniversaire du Corps des Marines auquel assistait le vice-président américain J. D. Vance, a indiqué hier la police. L'incident, qui s'est déroulé samedi, n'a pas fait de blessé, a précisé la police de la route dans un communiqué. L'obus a «explosé prématurément en plein vol». «Il s'agit d'une situation inhabituelle et préoccupante», a estimé Tony Coronado un des chefs de la police de la route, ajoutant qu'il est «extrêmement rare que des activités d'entraînement avec munitions réelles ou explosifs aient lieu au-dessus d'une autoroute en service». (AFP)

LES ARRESTATIONS MENÉES PAR L'ICE S'ENVOLENT

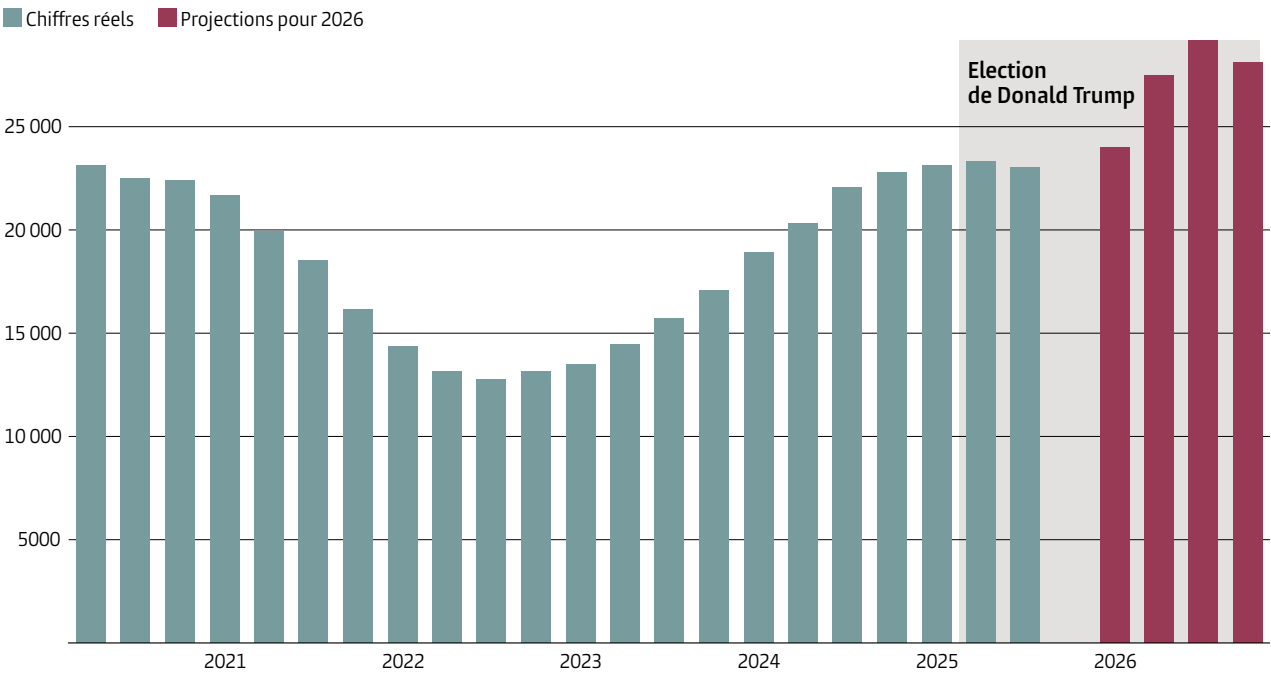
Nombre d'arrestations par semaine des services de l'immigration et des douanes



Les chiffres sont compilés par le Deportation Data Project. Graphique: Kylian Marcos/Le Temps

LES FAILLITES D'ENTREPRISES RETROUVENT LEURS NIVEAUX DU COVID, AVANT DE S'ENVOLER?

Nombre de faillites par trimestre depuis 2020 et projections pour 2026



Les données de faillites proviennent du Bureau administratif des tribunaux américains. Les projections sont issues de Trading Economics. Graphique: Kylian Marcos/Le Temps

Sont dans le viseur trumpien des donateurs démocrates et ONG proches d'eux, la fondation du milliardaire et philanthrope George Soros, voire le sénateur démocrate de Californie, Adam Schiff, qui avait mené la première procédure de destitution du président Trump en 2019. Autre cible. Lisa Cook, une gouverneure de la Réserve fédérale que Donald Trump veut virer pour ne pas être favorable à une baisse des taux de la banque centrale américaine. Même le faucon républicain John Bolton, conseiller à la Sécurité nationale dans la première administration Trump, devenu très critique de l'actuel président, n'est pas épargné. Il vient d'être inculpé par une cour fédérale du Maryland, accusé d'avoir violé la loi en matière de conservation d'archives.

Au DoJ, nombre de juristes et professionnels de carrière sont choqués. Plus de 40 procureurs ont été licenciés, notamment ceux qui ont enquêté sur l'insurrection du 6 janvier 2021 contre le Capitole provoquée par le président Trump. Adam Schiff lui-même le déclare au *Washington Post*: «On n'a jamais vu une chose pareille. Nixon avait sa liste d'ennemis, mais ce n'était pas aussi étendu et flagrant que ça, à savoir qu'il (Donald Trump) a exigé devant tout le pays que le DoJ orchestre une chasse à ses ennemis.» Dans une lettre récemment publiée par d'ex-collaborateurs

du Département de la justice, 282 d'entre eux écrivent: «De procureurs à agents spéciaux, d'analystes des renseignements à juges de l'immigration en passant par des avocats des droits civiques, nous avons tous accompli notre devoir fidèlement, quelle que fût la personne occupant la Maison-Blanche. Nous l'avons fait jusqu'à ce que ce ne fût plus possible.» Ils déplorent désormais le départ du DoJ de plus de 5000 collaborateurs.

■ Fragilisation de l'économie

La croissance du PIB américain demeure soutenue, mais elle est surtout portée par la bulle autour de l'intelligence artificielle. Sans elle, les Etats-Unis seraient sans doute en récession. La guerre commerciale que l'administration Trump a déclarée à une bonne partie de la planète n'a pas produit jusqu'ici de résultats probants. Commentateur économique au *Financial Times*, Martin Wolf est catégorique: «L'effet net des taxes douanières et de la loi Big Beautiful Bill sur le déficit budgétaire est proche de zéro.» Les taxes douanières ont frappé de plein fouet de nombreuses PME. La politique tarifaire de la Maison-Blanche a un objectif: compenser la baisse fiscale massive provoquée par la méga-loi budgétaire Big Beautiful Bill. Mais, paradoxe, le président américain envisage d'uti-

liser une partie des gains obtenus grâce aux droits de douane pour indemniser les agriculteurs américains durement touchés par... les taxes douanières. Son administration pourrait leur verser entre 10 et 14 milliards de dollars.

«Grâce à chaque nouvelle vague d'arrivants sur cette terre d'opportunités, nous sommes une nation à jamais jeune»

RONALD REAGAN, ANCIEN PRÉSIDENT

Rien d'étonnant. De janvier à août 2025, les exportations de soja américain vers la Chine s'élevaient à un peu plus de 200 millions de boisseaux. Durant la même période en 2024, elles se chiffrèrent encore à un milliard de boisseaux. Aux producteurs américains de soja ont succédé des producteurs brésiliens, qui ont exporté plus de 2 milliards de boisseaux les huit premiers mois de cette année. Les agriculteurs états-unien, en état de panique, connaissent le

même type de problème avec le maïs, le blé, le sorgho et le coton. Leur situation s'est même aggravée en raison d'un autre facteur: le démantèlement de l'Usaid, l'agence d'aide au développement. Jusqu'ici, ces mêmes agriculteurs assuraient environ 40% de l'aide alimentaire mondiale. En 2020, le gouvernement américain leur achetait pour près de 2 milliards de dollars de nourriture. Selon une étude d'Oxnard, les expulsions de clandestins par ICE (Service de l'immigration et des douanes) ont réduit la main-d'œuvre agricole de 20 à 40% et causé des pertes se chiffrant jusqu'à 7 milliards de dollars. Selon Martin Wolf, la politique trumpienne d'industrialisation à travers une politique tarifaire agressive ne marchera pas. Par le passé, cette politique avait échoué tant en Inde que dans des pays d'Amérique latine. Enfin, nombre d'économistes craignent une apocalypse financière. Si l'indépendance de la Réserve fédérale devait disparaître sous les coups de boutoir de Donald Trump, c'est tout le système financier international qui sera chamboulé. La perte de confiance dans la Fed, dans la dette américaine et dans le dollar risque d'avoir des répercussions dévastatrices pour l'économie américaine. L'avantage que procurait à l'Amérique la domination du système financier international pourrait se volatiliser.

l'Amérique qui vacillent

■ Immigration: la fin d'un modèle?

Lors de son dernier discours présidentiel, Ronald Reagan avait déclaré en 1989: «Nous dirigeons le monde parce que, uniques parmi les nations, nous tirons notre peuple – notre force – de chaque pays et de chaque recoin de la planète. Et ce faisant, nous renouvelons et enrichissons continuellement notre nation. [...] Grâce à chaque nouvelle vague d'arrivants sur cette terre d'opportunités, nous sommes une nation à jamais jeune, toujours débordante d'énergie et d'idées nouvelles, et toujours à l'avant-garde, guidant sans cesse le monde vers de nouvelles frontières.» En 1986, Ronald Reagan avait régularisé 3 millions de sans-papiers. Les Etats-Unis ont toujours été un pays d'immigration. Le rêve américain s'inscrivait dans cette dynamique. Aujourd'hui, l'administration Trump a fait de la chasse aux migrants illégaux et même légaux sa marque de fabrique. A la frontière, l'arrivée de migrants a fortement chuté, un fait qui satisfait l'électorat MAGA. Avec l'aide des républicains du Congrès, le Service de l'immigration et des douanes dispose désormais d'un budget de plus de 170 milliards de dollars. C'est davantage que la plupart des budgets militaires de la planète, à l'exception des grandes puissances. La brutalité des raids menés dans des usines, supermarchés et dans la rue par des hommes cagoulés d'ICE choque même ceux qui souhai-

«La science et l'expertise ont cédé le pas à l'idéologie et à la désinformation»

D'ANCIENS ADMINISTRATEURS DE LA SANTÉ PUBLIQUE

taient une politique migratoire plus dure. Le National Immigration Law Center, l'une des principales organisations plaidant pour une immigration humaine et juste, le souligne: «La stratégie [de l'administration] est claire: cultiver tant de souffrance et de peur, par la violence réelle et la menace, que les immigrés choisissent d'abandonner leur communauté et leur vie aux Etats-Unis.» Les étudiants étrangers sont aussi visés, nombre de visas leur ayant été refusés ou révoqués. Les entreprises américaines, y compris la Big Tech, devront payer 100 000 dollars pour faire venir un spécialiste étranger avec un visa professionnel H-1B. D'un point de vue économique, le président George W. Bush s'en était rendu compte. L'immigration est une réponse au manque de travailleurs aux Etats-Unis. Il avait ouvert grand les vannes dans les années 2000. L'administration Trump ne semble pas s'en préoccuper. Elle mène des descentes d'agents d'ICE un peu partout dans le pays. Or, les secteurs de l'agriculture et de la construction sont très dépendants de cette force de travail. Quelque 2,5 millions de travailleurs agricoles sont engagés chaque année pour les récoltes. La plupart sont Mexicains. Certains bénéficient d'un visa de saisonnier. Et 1,7 million d'autres sont installés aux Etats-Unis, dont la moitié à peu près sans permis de résidence. Le même nombre de travailleurs étrangers est employé dans l'industrie de transformation. Selon le Bureau des statistiques du travail, la main-d'œuvre agricole a chuté de 155 000 individus (7% du

total) entre mars et juillet de cette année. La force de travail faite d'immigrants légaux ou illégaux a diminué d'un million entre janvier et juin, atteignant son plus bas niveau depuis les années 1960. Dans le comté de Tioga, en Pennsylvanie, qui a voté à 75% pour Trump, nombre de paysans désespèrent. Ils ne trouvent plus les travailleurs pour accomplir les tâches agricoles. Dans la vallée Centrale de Californie, grenier des Etats-Unis, des récoltes sont laissées à l'abandon, faute de travailleurs. Or, 45% des employés dans l'agriculture, la pêche et la sylviculture sont des migrants. Le secteur de la construction emploie 34% de migrants. Dans des Etats comme la Californie, le Texas, le New Jersey, la Floride, la Géorgie et New York, ce pourcentage monte à 50%. Ce secteur contribue à hauteur de 4,5% au PIB américain. 61% des plâtriers et 52% des charpentiers sont étrangers. La politique d'expulsion massive de travailleurs clandestins exacerbe l'actuelle pénurie dans ces métiers du bâtiment.

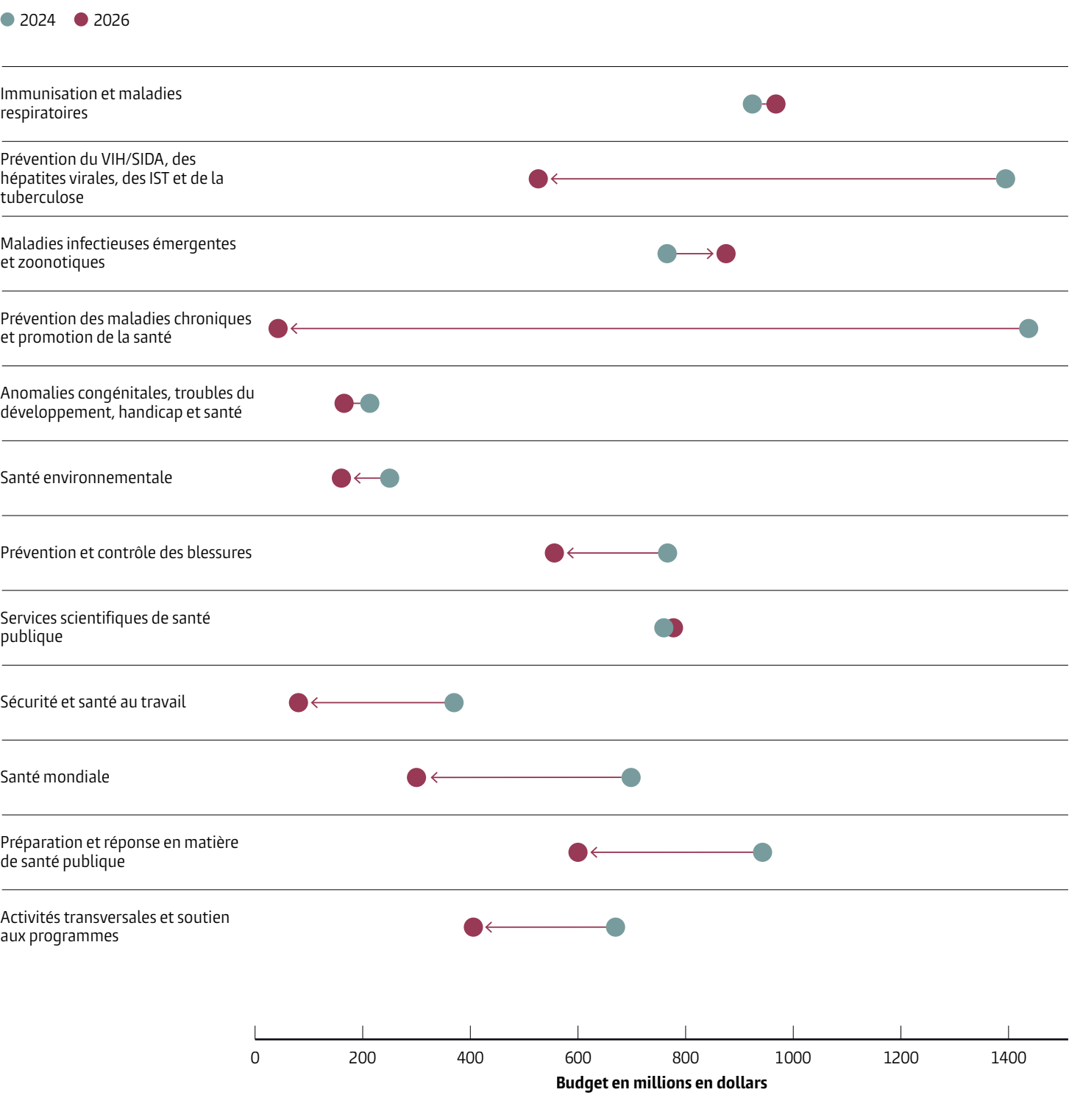
■ Un système de santé au bord du gouffre

Le système de santé américain est au bord de l'effondrement. Il est au cœur du bras de fer entre républicains, qui dominent tant le Congrès que la Maison-Blanche, et démocrates. Ces derniers refusent de financer le gouvernement tant qu'aucune négociation n'aura eu lieu sur le maintien du système de santé. Sans accord, les primes d'assurance maladie vont au minimum doubler. Le constat est aggravé par l'adoption par le Congrès de la très trumpienne loi budgétaire Big Beautiful Bill, qui va sabrer drastiquement dans la couverture médicale pour les plus démunis et les handicapés, Medicaid. Entre 12 et 17 millions d'Américains risquent de perdre ainsi leur couverture médicale. Des hôpitaux pour lesquels le financement de Medicaid est crucial pourraient fermer leurs portes. Ironie de la situation: l'extension de Medicaid a été l'un des bénéfices de l'Obamacare, la réforme de la santé du président Barack Obama. Or, les Etats qui en ont le plus bénéficié sont des Etats rouges, républicains.

Le ministre de la Santé de l'administration Trump, Robert F. Kennedy (RFK), fils de l'ex-ministre de la Justice sous Lyndon Johnson, s'en prend directement aux institutions parmi les plus pointues du monde en matière de santé publique: les Centres pour la prévention et le contrôle des maladies (CDC) et les Instituts de santé nationaux (NIH). Les premiers avaient déjà licencié près de 2200 collaborateurs par le passé. Ils en ont limogé quelque 600 supplémentaires. Plus de 30 scientifiques chargés de la veille en matière d'épidémies ont été virés. Parmi eux, des spécialistes de la riposte à des épidémies comme la rougeole, qui a refait son apparition aux Etats-Unis. Aux NIH, 2100 bourses représentant un budget de 12 milliards de dollars ont été annulées. L'une des recherches sur la tuberculose multirésistante à Haïti a été abandonnée. Alors que 40% des Américains devraient à l'avenir être diagnostiqués avec un cancer, l'administration Trump coupe dans la recherche en oncologie. Les NIH étaient l'institution de pointe en la matière. Le budget consacré à la maladie est passé de 7,2 milliards de dollars à 4,5 milliards. Un niveau de financement équivalent à celui d'il y a trente ans. La situation est si délétère que six anciens administrateurs de la santé publique («general sur-

LA MAJORITÉ DES BUDGETS FÉDÉRAUX DE LA SANTÉ SONT RÉDUITS

Variation de budget des centres américains pour le contrôle et la prévention des maladies (CDC) entre 2024 et 2026



Le budget de 2024 est validé par le Congrès. Pour 2026, il s'agit d'une proposition faite par le Président Trump, qui doit encore être revue par le Congrès.
Graphique: Kylian Marcos/Le Temps | Sources: CDC Data Project

geons»), œuvrant sous des administrations démocrates et républicaines, se sont fendus d'une lettre pour fustiger la politique du ministre RFK. Sous son règne, expliquent-ils, «la science et l'expertise ont cédé le pas à l'idéologie et à la désinformation.» Pour eux, il «a rejeté la science, induit en erreur le public et compromis la santé des Américains. Le pays mérite un ministre de la Santé qui reconnaît l'intégrité de la science.» Ces ex-responsables jugent RFK inapte à remplir une telle mission.

■ La liberté d'expression et académique sous attaque

La liberté d'expression, protégée par le 1er amendement de la Constitution, est l'un des sacrosaints piliers de la démocratie américaine. Si le mouvement «woke» a sapé certains de ses fondements en refusant la parole à des orateurs conservateurs, les

attaques de l'administration contre ce principe fondamental de la société américaine sont sans commune mesure. L'incarcération de Mahmoud Khalil, un étudiant de masters à l'Université Columbia, pour avoir été l'un des fers de lance des manifestations pro-palestiniennes à l'alma mater new-yorkaise est emblématique de la politique appliquée par l'administration Trump. Elle réplique le projet «Esther» concocté par la Heritage Foundation, un groupe de réflexion ultraconservateur de Washington qui vise à éradiquer tout mouvement pro-palestinien aux Etats-Unis. Le président Donald Trump ne supporte pas ceux qui le critiquent. Il s'est dit ravi du licenciement du comédien Jimmy Kimmel et de la fin du Jimmy Kimmel Show sur ABC, avant que la chaîne ne le réengage. Il avait aussi salué la fin du «Late Show» de Stephen Colbert sur CBS. Deux exemples d'humour grinçant que le chef de la Maison-Blanche exècre. La guerre culturelle menée par Donald Trump frappe frontalement les médias. Le président américain avait déposé en vain une plainte pénale contre le *New York Times* pour obtenir 15 milliards de dommages et intérêts car le quotidien new-yorkais est, selon lui, «l'un des journaux les pires et les plus dégénérés dans l'histoire de notre pays, devenant un véritable porte-voix du Parti démo-

crate représentant la gauche radicale». Trump a aussi attaqué CBS pour avoir, selon lui, trafiqué le montage d'une interview de sa rivale lors de la présidentielle de 2024, Kamala Harris. Contrairement au *New York Times*, CBS a cédé et accepté de payer à Trump 16 millions de dollars. Au Pentagone, dénommé désormais Département de la guerre, de nouvelles règles ont été imposées aux journalistes. Si au départ, ils n'avaient pas le droit, selon le document, de publier des informations non classifiées sans l'approbation du Pentagone, celui-ci a un peu allégé les restrictions, qui demeurent inacceptables pour nombre de reporters. Plusieurs chaînes de télévision ont refusé de signer le document. Leurs journalistes pourraient être considérés, selon les nouvelles règles, comme des «risques sécuritaires» et voir leur accréditation annulée. Des dizaines de journalistes ont eux tout simplement renoncé à leur badge d'accès, préférant ne pas se soumettre au diktat du secrétaire à la Guerre, Pete Hegseth.

Dernier coup de canif contre la liberté d'expression: six étrangers ont vu leur visa révoqué après avoir publié des posts critiques au sujet de l'influenceur ultraconservateur Charlie Kirk, auquel Donald Trump vient de remettre à titre posthume la médaille présidentielle de la liberté. Les restrictions posées par l'administration

Trump à la liberté d'expression inquiètent jusque dans les rangs républicains, qui craignent un mouvement «woke» inversé. Bastions de la liberté d'expression, les universités sont aussi dans la ligne de mire de la Maison-Blanche, qui s'en est violemment prise à plusieurs établissements réputés dont Harvard, Columbia et Cornell, qui auraient laissé des étudiants antisémites sévir sur les campus. Aujourd'hui, Donald Trump leur propose un accord par lequel elles obtiendraient des fonds fédéraux si elles s'alignent sur les desiderata présidentiels, à savoir limiter le nombre d'étudiants étrangers et protéger les porteurs du conservatisme. Une ingérence jugée inadmissible par nombre de responsables universitaires, soucieux de l'indépendance académique de leur institution. Plusieurs alma mater ont d'ailleurs déjà signifié leur refus de conclure l'accord en question. Enfin, dans un décret présidentiel intitulé «Restaurer la vérité et la raison dans l'histoire américaine», Donald Trump somme désormais les musées de la Smithsonian Institution à Washington de supprimer «l'idéologie centrée sur la race». Le secrétaire général de l'institution, Lonnie Bunch, insiste pourtant: pour préserver l'intégrité historique des musées, ceux-ci doivent garder leur indépendance. ■

Interview: Benjamin Rosch

In Bundesbern dominiert derzeit ein Thema: Nächste Woche endet die Vernehmlassung zu den bilateralen Verträgen mit der EU. Neben den institutionellen Fragen gibt auch das Stromabkommen zureden. Martin Schwab präsidiert den Verband der Schweizer Elektrizitätsunternehmen (VSE) und hat sich das Vertragswerk genau angeschaut. Im Interview sagt er, warum er sich für ein Stromabkommen einsetzt – und kritisiert den Bundesrat harsch für die Schweizer Umsetzung.

Das Thema Europa beschäftigt dieser Tage Bundesbern enorm. Mal ganz grundsätzlich: Wie steht der VSE zum Thema Europa?

Martin Schwab: Es ist klar: Ohne institutionelles Abkommen gibt es kein Stromabkommen. Wir haben im Vorstand aber nicht die Bilateralen diskutiert, sondern lediglich das Stromabkommen. Ich kann mich also lediglich dazu äussern.

Und wie beurteilen Sie das Verhandlungsergebnis?

Das Ergebnis ist gut. Man kann sogar sagen, dass es besser ist, als wir im Vorfeld befürchtet hatten. Der Schweizer Umsetzungsentwurf, der nun im Raum steht, ist dagegen schlicht nicht umsetzbar und erfordert massive Anpassungen.

Bleiben wir zuerst beim Positiven. Was bringt ein Stromabkommen der Schweiz?

Eine bessere Integration in Europa und damit mehr Versorgungssicherheit. Die Schweiz ist derzeit nicht optimal in das europäische Netz eingebunden; es gibt unter anderem ungeplante Stromflüsse durch unser Land. Kurz gesagt: Wir sitzen am Katzentisch und manchmal hören wir, was am Tisch gesagt wird, und manchmal hören wir es nicht. Diese Situation würde sich mit einem Stromabkommen verbessern.

Wer will das Stromabkommen mehr: die EU oder die Schweiz?

Das ist schwierig zu beurteilen. Theoretisch könnte die EU

«Es braucht massive Anpassungen»

Martin Schwab, Präsident der Schweizer Elektrizitätsunternehmen, fordert ein Stromabkommen – und kritisiert den Bundesrat scharf.



Zankapfel Marktliberalisierung: Wie nah soll die Schweiz im Stromwesen an Europa heranrücken?

Bild: Alessandro Crinari/Keystone

ihren Markt um die Schweiz herum bauen. Ich denke, wir sind rein grössenmässig stärker von ihr abhängig als die EU von uns. Entsprechend ist unser Interesse grösser.

Können Sie den Sicherheitsaspekt konkretisieren?

Die Wahrscheinlichkeit eines Stromausfalls in der Schweiz wird tendenziell sinken, wenn auch nicht sehr stark. Es ist wie bei einem städtischen Verkehrssystem, bei dem man sieht, wie viele Parkplätze frei sind und welche Ampeln rot leuchten. Wir wären in diesem Gleichnis ein Quartier, das nicht mitmacht. Dann gibt es mal zu viele leere Parkplätze, mal zu viele volle Parkplätze, und mal ist der Verkehrsfluss nicht so gut, weil

er nicht mit der ganzen Stadt koordiniert ist. So kann man sich das vorstellen. Und der Strom wird billiger, weil wir stärker von ausländischen Stromkapazitäten profitieren können.

Aber gibt die Schweiz nicht auch ein Stück ihrer Unabhängigkeit auf? Die Wasserspeicher sind unsere Reserven und die beste Vorsorge gegen einen Strommangel in der Krise.

Ja, Strom ist immer ein Gesamtsystem. Wenn man etwas erhält, gibt man auch etwas zurück. Natürlich sind unsere Wasserkraftwerke, Pumpspeicher und Stauseen ein bedeutender Bestandteil der Netzstabilisierung. Mit einem Stromabkommen können diese besser dafür einge-

«Je mehr der Strom reguliert wird, desto teurer wird er.»



Martin Schwab
Verbandspräsident

setzt werden, das gesamte europäische Netz sicher zu halten.

Was Sie konkret kritisieren, ist die innerstaatliche Umsetzung. Können Sie das näher erläutern?

Das Hauptproblem ist der Swiss Finish. Es wurde verpasst, Regulierungen abzubauen.

Sie sprechen die Marktliberalisierung für die Privathaushalte an.

In anderen Märkten, zum Beispiel in Deutschland, gibt es seit über 20 Jahren eine Liberalisierung des Marktes. Und das funktioniert wunderbar. Man muss dem Bäcker nicht vorschreiben, wie viel er für den Teig bezahlen, wie er sich in der Küche organisieren und zu wel-

chem Preis er ihn verkaufen soll. Heute können die Kunden ihren Stromanbieter nicht wählen. Wir haben eine verbindliche Grundversorgung. Diese Regulierung soll bleiben und würde künftig in einem liberalisierten System umgesetzt. Das ist völlig überreguliert und unbrauchbar.

Das sind Zugeständnisse: Die Angst in der Schweiz vor einer Marktliberalisierung ist gross.

Ja, deshalb braucht es wohl eine Grundversorgung. Aber nicht eine, die sich an Gestehungskosten orientiert, sondern am Markt. Es gibt keine Notwendigkeit, den Verbraucher überreguliert zu schützen. Denn das wird der Markt regeln. Es wird Anbieter geben, die sich in einem innovativen Markt positionieren. Jede Überregulierung erhöht den Preis und damit verteuert sich die Rechnung unnötig.

Vorhin sagten Sie, das Abkommen drücke den Preis. Wird die Stromrechnung nun teurer oder billiger?

So einfach lässt sich das nicht sagen. Letztlich ist Strom in einem möglichst liberalisierten Markt mit möglichst wenigen Auflagen am günstigsten. Und je mehr Regulierung, desto teurer wird er. Manches von den Entwürfen wird sich gar nicht umsetzen lassen. Es braucht einen kompletten Neustart.

In der Schweiz gibt es über 600 Energieversorgungsunternehmen. In Deutschland hat die Marktöffnung dazu geführt, dass rund jedes sechste verschwunden ist. Steht auch die Schweiz vor einer Flurbereinigung?

Ich gehe nicht davon aus, nein. Wir haben ein föderales Stromsystem, das gut funktioniert. Natürlich gibt es immer wieder Energieunternehmen, die sich zusammenschliessen wollen. Viele kleine Energieunternehmen arbeiten sehr effizient. Sie werden in einem liberalisierten Markt bestehen können. Ich glaube deshalb nicht, dass die Marktliberalisierung einen massiven Einfluss auf die Zahl der Stromunternehmen hat.